



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xi La vie de s. Menas, soldat & mart.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

moire de la Croix. Faisant sa visite par son Diocese, vn lepreux se vint ietter à ses pieds, le priant instamment de le guarir, le lepreux estoit d'une face excellentement belle, mais la lepre l'auoit tellement desfiguree, que le S. en eut pitié: l'ayant logé quelques iours en sa maison, il le fit manger à sa table, n'ayant aucun desgoust de ceste maladie contagieuse, & vne fois il luy dit qu'il eust à le venir trouuer à l'Eglise apres Complie, lors qu'un chacun se feroit retiré. Si tost qu'il le vid, il en conceut vne nouvelle compassion: de sorte qu'il entra en son Oratoire, où il passa toute la nuit à prier. Le matin il benit de l'eau, de laquelle il frota ce lepreux, & le guarit si entierelement, que la beauté de sa face riuint au mesme estat qu'elle estoit auant la lepre. Le Saint le rent quelques temps en sa maison, & apres l'auoir soigneusement esprouué, & le trouuant d'une vie fort exemplaire, il le fit Prestre, lequel apres quelques annees qu'il passa en grande ferueur, mourut saintement. L'ardeur de sa charité ne s'estendoit pas seulement sur les malades, mais penetroit iusqu'aux creux des prisons desquelles il tiroit miraculeusement les prisonniers. Passant vn iour deuant la prison d'Angers, les criminels l'apperceuant crierent, Pere, secourrez-nous, & nous tirez de ces cachots: le saint enuoya vers le Preuost, afin qu'il eust à les eslargir, & qu'il satisferoit pour eux: il l'aduertit au reste qu'il demeureroit à la porte de la prison iusqu'à ce qu'ils fussent deliurez. Ce Preuost ne s'estant aucunement de la priere du Saint, & ne les voulut point relascher. Le saint voyant qu'il ne profitoit de rien à l'endroit de ce cruel Iuge, il fit le signe de la Croix sur les portes qui s'ouuurent à l'instant. Les prisonniers sortirent à la mesme heure, se iertans aux pieds du saint, & luy promettans de mieux viure, & reparer tous les dommages qu'ils auoient faits. Il n'y a pas moyen de descrire tous ses autres miracles, tant pource qu'il y en a qui ne sont cogneus que de Dieu, s'efforçant par toutes voyes de les eacher: comme aussi de ce que d'ordinaire il les attribuoit, par vne profonde humilité, plustost à ceux qu'il guarissoit qu'à luy mesme.

En fin le temps estant venu auquel Dieu le vouloit recompenser de tant de saints labours qu'il auoit endurez pour sa gloire, au mois d'Avoust il fut saisi d'une fièvre fort violente, laquelle il supporta d'une grande patience, tenant tousiours ses yeux ficez au Ciel. La maladie neantmoins luy donna quelque relasche, à son tres-grand regret, voyant que l'heure de sa mort qu'il souhaitoit de long temps estoit differée. Il ne faisoit que repeter ces paroles de David en Latin: Helas/pourquoy mon voyage est-il encore allongé, qu'il y a long temps que mon ame voyage sur terre? Au fort de sa maladie il fut rauy en extase, comme souuent il l'auoit esté en santé, & veid en son rauissement les Anges, & la liesse dont ils iouyssoient: c'estoit ce qui luy causoit vn grand regret de demeurer si longuement au monde, encore qu'il se remit entierelement à la diuine prouidence, disant qu'il ne me-

ritoit pas encore d'estre en la gloire des bienheureux. La maladie neantmoins se renforçant au premier iour de Novembre, auquel on celebre la Feste de tous les Saints, dequoy il se iouyt fort, voyant qu'en vn tel iour ses desirs seroient du tout accomplis. Si bien qu'en ce iour chargé d'une infinité de merites, & enuironné des Prestres de son Eglise, il ferma les yeux du corps pour ouuir eternellement ceux de l'esprit. Il fut solemnellement enterré en l'Eglise de Saint Iean Baptiste qu'il auoit fait bastir, & où il auoit assemblée beaucoup de bons Religieux, avec lesquels il auoit durant sa vie fait dessein de se retirer & mourir en leur Ste compagnie. Son corps rendoit vne telle odeur qu'il ne s'en pouuoit fleurir vne pareille, & au iour qu'il fut inhumé se firent de tres-beaux miracles: deux aueugles y receurent la veüe, plusieurs febricitans furent parfaitement guaris, & des boiteux qui auoient esté portez sur des brancars, s'en retournerent gayement à pied. Il y a vn miracle entr'autres qu'on ne peut aucunement obmettre, & duquel l'auteur de sa vie a esté oculaire témoin. Vn aueugle né qui n'auoit pas mesme marque d'yeux en son visage, pource qu'en cet endroit la face estoit toute plate sans les concavitez où resident les yeux: de sorte qu'il sembloit plustost vn monstre qu'un homme, ayant demeuré quelque temps pres du tombeau, priant ce Saint à ce qu'il le fit voir: il receut la veüe si parfaitement, qu'on n'eust pas dict qu'il eust iamais esté aueugle. Ce qui fit grandement admirer par toute la contree la vertu de Saint Lesin, & que depuis chacun en ses necessitez & afflictions le reclama. Sa vie a esté tirée des manuscrits qui se gardent au thresor de l'Eglise Cathedrale d'Angers: Sa memoire ayant esté si celebre en ce pays, que plusieurs Eglises ont esté dediées en son nom à Dieu, lequel en soit eternellement loué.

LA VIE DE SAINT MENAS
Soldat & Martyr.



Menas estoit Egyptien de nation, braue soldat, & Martyr, lequel se trouuant en garnison en vne ville de la Prouince de Fugie, ou Asie mineur, nommée Cotice, à present Cure, sachant qu'on publioit vn Edict des Empereurs Diocletian & Maximian, fort rigoureux contre les Chrestiens, il quitta la ceinture & dignité militaire, & se retira du seruice des Empereurs en vn desert, où il demeura 5. ans, menant vne vie solitaire en penitences, pour entrer en la bataille qu'il attendoit, & espandre son sang pour nostre Seigneur Iesus Christ. Apres les cinq ans, estant inspiré de Dieu, il retourna en la ville vn iour qu'on celebreroit des festes, & tout le peuple estoit assemblé au theatre pour voir les spectacles: Menas se fourra au milieu de la presse, avec vn habit deschiré, come vn homme de neât, & comen-

ga à dire tout haut d'une façon graue & ioyeuse, ees parolles d'Isaye, *L'ay esté trouué de ceux qui ne me cherchoient pas, & manifesté à ceux qui ne s'enqueroient pas de moy*: pour donner à cognoistre qu'il se venoit volontairement offrir au martyr. Chacun ietta les yeux sur Menas, s'émerueillans de sa hardiesse & liberté. Il fut pris & mené au President Pierre, auquel il confessa qu'il auoit esté soldat des Empereurs, & qu'il estoit Chrestien: on l'enuoya en prison (de peur d'interrompre la feste) pour estre representé au lendemain. Le Iuge s'efforça par belles parolles, par promesses, & par offres, de taster le pouls du S. Mart. & de luy faire adorer les Dieux. Voyant qu'il perdoit sa peine, & que Menas luy répondoit courageusement, il eut recours à la cruauté, le fit estendre par terre, & fouetter avec des nerfs de bœufs, iusqu'à ce qu'il eut obey aux commandemens des Empereurs: ils le battirent si cruellement, que le sang ruisselloit par là place. On le mit sur le cheualet, où on luy gratta la peau avec des ongles de fer, on luy brusla les flans avec des flambeaux ardens, on frota ses playes d'une haire, on traîna son corps par la place semée de charbons, on le brisa de nouveau avec des verges, avec des plombs, on luy batit la face à grands coups de poings: le valeureux soldat de I. Ch. auoit le cœur tranquille, la face ioyeuse, la bouche riante (comme si e'eust esté quelque autre qui eust enduré, non pas luy) se mocquans de ces tourmens, & pria les bourreaux de les redoubler, parce qu'il n'auoit gueres souffert au prix de ce que Dieu merite, & de ce qu'il eut bien voulu endurer pour luy. De manière que le Iuge & les bourreaux mesmes estoient espouuantez de voir vne telle constance & allegresse en de si rudes peines. Quelques vns de ses anciens amis luy voulurent persuader de quitter ceste obstination & folie (qu'il appelloient) & ne point perdre ceste douce & desirable vie, ny les commoditez & honneurs qui ne luy pouuoient faillir, ausquels propos il boucha les oreilles, cōme aux siffemens de serpens venimeux, tenât pour ses ennemis tous ceux qui par esperance de ceste vie perissable & fragile, le vouloient destourner de l'eternelle & perdurable. En fin le President voyant la constance du soldat de I. Ch. le condamna à estre decapité & bruslé: on le mena en vn lieu appelé Potemie, plusieurs accoururent à ce spectacle, & luy avec son pauvre habit, comme vne personne qui ne faisoit pas grand cas de tout ce qui est ici bas, leuant les yeux & le cœur au ciel, fit oraison, & supplia affectueusement N. S. qui le fauorisa à ceste heure là, & luy donna victoire par son Fils I. C. afin qu'estât deliuré des miseres de ceste vie, il le peust voir adorer, & iouyr à iamais de sa glorieuse presence. Son oraison acheuée on luy trancha la teste, puis son corps fut ietté dans le feu pour estre bruslé: mais Dieu permit que quelques deuotes personnes furent si subtils & habiles, que de retirer du feu quelques precieuses reliques, lesquelles ils enuellerent dans de beaux linges bien embatmez, & les porterent en son pays, ainsi que le Saint leur auoit

enchargé auant que de mourir. Le martyr de saint Menas aduint le 11. Novembre, l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ 296. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Dieu fit plusieurs miracles apres sa mort, qui sont rapportez par Timothee Archeuesque d'Alexandrie: & recueillis par Metaphraste, Lipoman, & Sarius. L'un fut, qu'un certain Gentil-homme allant en Alexandrie pour visiter quelques reliques du saint Martyr, qu'on auoit transportées dans vne belle Eglise qu'on luy auoit bastie, & arrivant dans vn bourg nommé Loconera, il logea en vne hostellerie, où il fut tué de l'hoste du logis, qui luy vouloit voler son argent qu'il portoit. Mais à l'instant S. Menas s'apparut qui resuscita le mort, & conuertit le meurtrier à penitence: par lequel miracle plusieurs Gentils receurent la lumiere du S. Euangile, & d'autres heretiques furent reduits à la foy Catholique. L'autre fut, d'un homme riche & deuo, nommé Eutrope, lequel ayant resolu d'offrir au Saint vn riche vase d'or, il s'en repentit depuis: & au lieu, promit de luy en donner vn tout d'argent, & du mesme poids, qui n'estoit pas si bien graué ny ciselé: mais vn de ces esclaves allant lauer ce beau vase en vn estang, le vase & l'esclave tomberent dedans: le Saint secourut si à propos eee esclave, qu'il le tira de l'eau avec le vase en la main: & le maistre recognoissant sa faute d'auoir changé de volonté au present qu'il desiroit luy faire, offrit les deux vases au saint, avec l'esclave que saint Menas auoit deliuré du peril, afin qu'il seruit perpetuellement en son Eglise. Timothee raconte vn autre miracle d'une femme de qualité, riche & vertueuse, laquelle n'ayant point d'enfans, delibera de faire le saint Martyr heritier de la plupart de ses biens: elle s'achemina toute seule en ceste intention, mais elle fut rencontrée par le chemin d'un homme perdu qui la vouloit forcer: auquel elle resista tant qu'elle peult; & comme ce cordeau du diable s'opiniastroit à la violer, saint Menas se presenta deuant eux, & emporta sur son cheual iusques dans son Eglise ceste pauvre femme qui l'inoquoit à haut cris, la deliurant des mains de ce paillard qui la vouloit outrager, lequel ouurit les yeux, recogneut sa faute, en demanda pardon à Dieu & au Saint, & persevera toute sa vie en oraison & penitence. Dieu fit aussi vn miracle signalé à l'endroit d'un Iuif, par l'intercession de ce saint Martyr: ce Iuif auoit baillé à vn Chrestien son grand amy vne bourse pleine d'argent bien cachetee pour la luy garder, depuis le Chrestien auégla d'auarice la luy denia. Pour descouurer la verité du fait, ils accorderent que le Chrestien iureroit sur les Reliques de saint Menas, s'il auoit receu cet argent ou non. Le Chrestien se pariura hardiment, sous vne folle creance qu'il ne pechoit point à cause que l'autre estoit Iuif, & non pas Chrestien: Neantmoins le Saint par vne estrange maniere rendit au Iuif sa bourse cachetee, qui fut occasion que luy & tous ceux de sa famille se conuertirent à nostre sainte foy: & le Chrestien pleura

son peché, & offrit la moitié de son bien au S. & se dedica à servir en son Eglise, où il cōtinua tout le reste de sa vie, pleurant ses pechez, & faisant penitence. Tous les Martyrologes font mention de saint Menas, & les Grecs en leur Menologe, Metaphraste, & les autres qui escriuent les vies des Saints. Car (comme nous auons dit) saint Menas estoit tres-illustre & signalé Martyr en l'Orient: neantmoins il faut remarquer qu'il y a vn autre Menas Martyr qui mourut en Alexandria, du temps de l'Empereur Maximian, avec d'autres siens compagnons, duquel la feste se celebre le 10. Decembre: & le corps saint de ce Menas Alexandrin fut transporté à Constantinople, où l'Empereur Iustinian luy fit bastir vne Eglise: quelques Autheurs les meslent, & des deux n'en font qu'vn.

A Tours en Touraine deceda Saint Martin Euesque dudit lieu, qui fit tant de miracles en sa vie, qu'il ressuscita trois morts. En la Phrygie saint Menas, soldat, natif d'Egypte, lequel ayant couru l'espee du temps de Diocletian, & s'estant retiré en solitude pour seruir plus familièrement au Roy du Ciel, venant depuis à se declarer publiquement Chrestien, fut en premier lieu cruellement tourmenté, & en fin s'estant mis à genouil, pour remercier Dieu de tous les biens & grâces qu'il luy faisoit, eut la teste tranchee, & fit plusieurs miracles apres sa mort. A Rauenne furent couronnez du martyre saint Valentin, Felician, & Victorin, durant la persecution de Diocletian. A Lyon saint Veran Euesque, la vie duquel fut pleine de foy & merites de vertu. Es quartiers d'Arrezzo, que les anciens nommoient Samium mourut saint Menas, soldat, le s'euertus & miracles, duquel sont descripts par saint Gregoire Pape.

LA VIE DE SAINT MARTIN,
Pape, & Martyr.



Saint Martin Pape, premier de ce nom, estoit natif de Tude ville de Tofcane, fils de Fabricie, homme tres-saint & vertueux. Il succeda au Pape Theodore le premier iour de Iuillet, l'an de nostre Seigneur 649. sous l'Empire de Constance second, petit fils de Heraclée, lequel Constans seduisit & corrompu par Paul Patriarche de Constantinople, fut imbu du poison heretique des Monotelites qui ne mettoient qu'vne seule volonté en Dieu, & par cōsequant nioient les deux natures diuine & humaine. Ce miserable Empereur fut tellement peruertuy qu'il prit ces heretiques en sa protection, pretendant de faire suiure la creance qu'il auoit embrassée, & d'amplifier sa religion par finesse & par force. A ceste fin il publia vne confession de foy, & formulaire de sa doctrine qu'il nomma Type, & l'enuoya à S. Martin dès le commencement de son Pontificat, afin qu'il l'approuuast & ratifiast de son autorité: mais le Saint Pape la rebuta comme chose maudite & excommuniée, luy respondant franchement, encore que tout le monde se departist de la foy Catholique & doctrine Euangelique, il n'en obmetroit pas vn seul point, que les menacés, ny promesses de l'Empereur ne le scauoient empescher de la suiure, qu'il estoit prest d'exposer sa vie, & de respandre iusques à la dernière goutte de son

sang pour la verité Catholique. Et desirant preuenir les maux qu'o pouuoit craindre de la violence & indignation de l'Empereur, il enuoya en diligence les Legats à Constantinople, avec des lettres au Patriarche Paul, pour le prier d'affection de ne s'opiniastrer en son erreur, & de ne se departir de ce que tant de saints personnaiges auoient determiné en plusieurs Conciles generaux. Ceste diligence & respect du saint Pape Martin fut inutile: au contraire le Patriarche s'en offensa avec tāt d'orgueil & d'auenglement, qu'il fit bannir par l'empereur ces Legats, lesquels furent releguez & deportez en diuers lieux, où ils endurerent de grandes miseres & calamitez. Saint Martin, non sans raison, fut touché de ceste iniure, & assembla vn Concile à Rome de 105. Euesques, auquel on resolut de rechercher la verité de nostre sainte foy, & les erreurs de Pyre, Cyr, & Seage, desia morts, furent anathematisez, & Paul avec tous les sectateurs & adherans (de quelque condition qu'ils fussent) priuez de toutes leurs dignitez. Et afin que les decrets & Canons de ce Saint Concile ne peussent estre ignoree de personne, Saint Martin enuoya plusieurs copies aux Euesques, Prelats, Prestres, Diacres & Abbez de toute l'Eglise Catholique, qui les receut avec respect & applaudissement, se conformant en tout avec son chef comme elle deuoit. Ce fut vn trait admirable de la constance & magnanimité du S. Pape. Car voyant que pas vn des Patriarches de l'Orient n'estoit Catholique, que l'Empereur mesme estoit heretique, puissant & obstiné defenseur de l'heresie, pour l'establissement de laquelle & infection de l'Italie, il y auoit enuoyé exprés vn Gouverneur avec ce detestable Type de sa confession, laquelle Prouince d'Italie estoit d'ailleurs accablée des armes du Roy des Lombards d'Orrien: ce S. Pontife n'eut point de crainte en vn temps si rude & calamiteux, qui ne faisoit que d'entrer dans le saint Siege Apostolique, de s'opposer à l'Empereur, & luy resister courageusement, iusqu'à l'effusion de son sang pour la foy Catholique. Il apprit aux Princes par cet exemple, qu'ils ne sont pas Iuges des causes Ecclesiastiques, ny de la foy, aux Prestres & Prelats, avec quelle resolution & vigilance ils doiuent defendre ce qui leur appartient.

Quand l'Empereur Constans sceut ce qu'auoit fait le Pape Martin, il entra en vne telle furie, qu'il se determina de faire prendre ou tuer le Pape, pour venger l'iniure qu'il pensoit auoir receu de luy. A ceste fin il donna l'Exarcate ou gouvernement d'Italie à Olympe son Chambellan, qui estoit heretique contre luy: Il luy commanda d'y semer & cultiuer l'heresie, & si le Pape s'y vouloit opposer, qu'il le print ou tuast. Olympe arriuant à Rauenne (qui estoit lors la residence des Exarques) amassa le plus de gens qu'il peust, & s'en vint à Rome, commengant à persuader aux plus grands Seigneurs qu'ils se rendissent complaisans en cela à l'Empereur. Tous les seculiers & ceux du Clergé luy respondirent, qu'ils n'entendoient croire

12.
No 7.